

## Les deux pièges de la guerre commerciale sino-américaine

Érick Duchesne est professeur de sciences politiques à l'Université Laval (Canada). Zhang, Xiaotong est professeur et directeur du centre de diplomatie économique de l'Université de Wuhan (Chine)

### (Version allégée d'un article à paraître dans la revue *Économie Politique*)

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous vivons une époque exceptionnelle, marquée par l'expansion du multilatéralisme commercial et par l'accession de la majeure partie de l'humanité à un niveau de vie supérieur à celui de ses ascendants. Sous le leadership hégémonique américain, les « Trente Glorieuses » de l'après-guerre ont été une ère de coopération économique et financière internationale jusque-là inégalée. Malgré le déclin économique relatif des États-Unis à partir des années 1970, les institutions internationales et un consortium d'États industrialisés et émergents ont permis la consolidation du projet de libéralisme économique de Washington. Il faut pourtant, aujourd'hui, tirer la sonnette d'alarme. Cette ère de coopération économique risque de s'effondrer pour laisser place à la rivalité systémique entre grandes puissances. Graham Allison se fait le chantre de cette vision assombrie du monde dans un livre qui fait autorité, en nous mettant en garde contre le "piège de Thucydide"<sup>1</sup>. Selon le grand historien grec qui narra la guerre du Péloponnèse, « c'est la montée d'Athènes et la peur qu'elle fit naître à Sparte qui a rendu la guerre inévitable ». L'avertissement d'Allison trouve un écho dans les écrits d'universitaires selon lesquels la guerre commerciale actuelle entre Washington et Pékin est motivée par un effort désespéré des États-Unis pour maintenir leur primauté économique mondiale, alors que leur position hégémonique décline<sup>2</sup>. Malgré l'attrait de cette interprétation, elle nous paraît devoir être complétée par la perspective de l'historien économique américain Charles Kindleberger. Tout en attribuant la longue paix d'après-guerre au rôle joué par l'hégémonie américaine, il

---

<sup>1</sup> Graham Allison, *Destined for War: Can the United States and China Escape Thucydides's Trap?*, Boston, Houghton Mifflin Harcourt, 2017.

<sup>2</sup> Voir, parmi d'autres, Gregory J. Moore, « Avoiding a Thucydides Trap in Sino-American Relations (... and 7 Reasons Why that Might be Difficult) », *Asian Security*, Vol. 13, No 2 (2017), pp. 98-115; et Chunman Zhan et Xiao Pu, « Introduction : Can America and China Escape the Thucydides Trap? », *Journal of Chinese Political Science*, Vol. 24 (Mars 2019), pp. 1-9.

nous met en garde contre les risques d'un retour à la décennie désastreuse des années 1930, lorsque les États-Unis, la puissance économique et militaire la plus avancée, ne parvinrent pas à combler le gouffre laissé par le déclin hégémonique relatif de la Grande-Bretagne<sup>3</sup>. Joseph S. Nye a qualifié de « piège de Kindleberger » ce vide de leadership dans le système international<sup>4</sup>. Sans ce leadership économique, qu'il soit exercé par une puissance hégémonique bienveillante ou par une coalition d'États qui partagent les mêmes visées, tous les efforts de coordination des dernières décennies risquent d'être anéantis.

Pour expliquer le péril qui nous guette, et éviter une vision tronquée de l'évolution des relations sino-américaines et de leur impact sur le système économique international, il faut garder en mémoire ces deux pièges. D'un côté, l'administration Trump ne ménage aucun effort pour freiner la montée en puissance de la Chine, alors que cette dernière répond coup sur coup à chaque semonce de la Maison Blanche. D'un autre côté, les États-Unis abandonnent volontairement leur leadership économique mondial, alors que la Chine n'est pas disposée à prendre le relais. En d'autres termes, si les Américains découplent leur économie de celle de la Chine et de la plupart des pays du monde, s'ils empruntent une stratégie d'endiguement, s'ils retournent à une position isolationniste d'avant-guerre, on verra se creuser un immense vide susceptible d'entraîner l'économie mondiale vers le désordre et la confusion<sup>5</sup>. L'éventualité que la Chine comble cet écart à court ou moyen terme est peu vraisemblable. Pékin ne ménage pas ses efforts pour améliorer son statut international, dans le contexte de la crise pandémique, par ses actions bienveillantes, en particulier à l'égard de certains pays en développement. Cela peut-il susciter une forte réaction des Américains, justifiant la crainte d'un "piège de Thucydide" ? Il est douteux qu'un seul événement, si important soit-il, suffise à déplacer les plaques tectoniques du leadership international au point de provoquer une confrontation transpacifique. Il reste, certes, de nombreux points d'interrogation, liés notamment aux résultats électoraux américains de novembre prochain. Toutefois, si nous examinons de plus près les relations sino-américaines depuis

---

<sup>3</sup> Kindleberger, Charles P., *The World in Depression, 1929-1939*, 4e ed., Berkeley, California University Press, 2013 [1973].

<sup>4</sup> Joseph S. Nye, "Kindleberger Trap", Belfer Centre of Harvard University, 9 Janvier 2017, disponible à : <https://www.belfercenter.org/publication/kindleberger-trap>

<sup>5</sup> Un autre point de vue, que nous envisageons dans ce chapitre, postule que si Washington tentait de réaffirmer son leadership international avec une présidence post-Trump, des dommages irréparables seraient trop imposants pour qu'ils puissent être surmontés. La pandémie de covid-19 agit comme un facteur catalytique favorisant une telle hypothèse.

l'élection de Donald Trump, nous pouvons obtenir quelques indices sur l'avenir qui se profile.

### **La montée des tensions [...]**

Il est peu probable que les Chinois puissent tenir leurs engagements d'augmenter leurs achats de produits américains. Au contraire, à moins d'une très sérieuse deuxième vague de contagion du covid-19 en Chine, le déficit commercial américain avec ce pays ne fera que s'accroître. L'administration américaine adoptera-t-elle une position agressive en accusant ses homologues chinois de profiter de la situation pour revenir sur leur parole ? La déclaration de Trump, qui a qualifié le covid-19 de « virus chinois », incite au pessimisme sur les relations post-pandémiques entre les deux pays.

Tout dépendra du résultat des élections présidentielles du 3 novembre aux États-Unis. Si le candidat démocrate Joe Biden l'emportait, la trêve prévue par la phase 1 pourrait plus aisément donner lieu à la négociation d'un accord sur la phase 2. L'élection de Biden pourrait cependant relancer la stratégie du « Pivot vers l'Asie » d'Obama, ce qui accentuerait la rivalité sur le continent asiatique. L'annonce d'une négociation pour rejoindre le Partenariat Trans-Pacifique constituerait le premier signe d'un tel réinvestissement américain dans la région.

### **Révisionnisme et unilatéralisme américain [...]**

Trump s'appuie sur une vision populiste, selon laquelle les partenaires des États-Unis ont tiré profit de leur complaisance dans les institutions commerciales bilatérales, régionales et multilatérales. Il est donc urgent, selon lui, de procéder à une révision complète des politiques commerciales américaines. Son administration est déterminée à renforcer la supériorité technologique des États-Unis, à augmenter leurs exportations et à limiter leurs importations, avec l'objectif déclaré d'un retour à l'époque glorieuse où les activités industrielles et les emplois abondaient à l'intérieur des frontières.

Une reconfiguration de l'ordre commercial international n'apparaît pas entièrement déraisonnable. Après tout, cet ordre datant de l'après-guerre a connu soixante-dix ans d'ajustements dynamiques, qui ont nécessité une réactivité des

gouvernements américains successifs. [...] Mais en fait, la stratégie commerciale de Trump contraste fortement avec celles de ses prédécesseurs. Aucun d'entre eux n'a autant utilisé la tribune présidentielle pour intimider ses partenaires commerciaux et imposer sa vision. [...]

L'administration Trump, elle, a adopté une approche conflictuelle et unilatérale qui exaspère ses alliés. Ce style provocateur est-il l'arme la plus efficace pour affronter les défis auxquels les États-Unis font face ? Leur volonté de remodeler l'ordre mondial se heurte à de gros obstacles. Au cœur du conflit commercial avec la Chine se trouve l'effacement progressif de l'hégémonie américaine. [...] Si nous devons assister à une répétition de l'histoire et à un véritable déclin hégémonique, quels pays ou quelles alliances détiendraient la capacité à maintenir une économie mondiale stable ? Aucun pour l'instant. Nous pourrions donc être confrontés au "piège de Kindleberger" dans un avenir proche.

### **Échapper aux pièges ?**

Les politiques de Trump peuvent en effet accélérer un mouvement dans ce sens. Dans un climat commercial international aussi embrouillé, une transition hégémonique en douceur paraît peu vraisemblable. [...] Plutôt que de raffermir l'économie américaine, la stratégie de Washington du « taureau dans le magasin de porcelaine chinois » n'a servi qu'à aggraver les affrontements et les incertitudes. Ces conflits économiques et commerciaux risquent de déborder vers des conflits sécuritaires, remettant au premier plan les douloureux souvenirs des années 1930 et 1940. Ainsi, l'allusion d'Allison à un « piège de Thucydide » n'est pas un scénario à écarter d'emblée.

Un autre scénario est cependant envisageable, celui d'une détente avec la Chine, si les Démocrates reprennent le contrôle de la Maison Blanche le 20 janvier 2021. La présidence Trump laissera de profondes cicatrices sur les relations sino-américaines, mais l'élection de Biden pourrait les remettre sur la voie de la coopération. Troisième scénario, enfin, une victoire électorale de Donald Trump, mais à la tête d'une économie très affaiblie par la pandémie de covid-19, ce qui pourrait l'amener à réaliser que la meilleure façon de défendre l'économie américaine serait une relance des institutions de Bretton Woods.

Il faut espérer qu'au cours des dix à quinze prochaines années, nous n'assisterons pas à un déclin complet de l'hégémonie américaine et, en corollaire, à l'effondrement de l'ordre commercial international libéral. Cet espoir s'appuie sur trois raisons principales. En premier lieu, si la « Pax Britannica » s'est effondrée lors de la Première Guerre mondiale, ce n'est que plusieurs années plus tard que la Grande-Bretagne a abandonné son engagement en faveur d'un ordre commercial libéral. Et l'émergence des armes nucléaires après la Seconde Guerre mondiale a fortement réduit la possibilité d'une confrontation frontale entre grandes puissances. En second lieu, les institutions internationales créées sous l'égide de la Pax Americana après la Seconde Guerre mondiale subsistent, et jouent un rôle stabilisant. Malgré le déclin relatif de l'hégémonie américaine, l'ordre libéral est parvenu à se maintenir par la volonté d'un consortium d'États favorables à la libéralisation des échanges<sup>6</sup>. Enfin, la Chine est elle-même un partisan du libre-échange. Cela contraste avec les politiques protectionnistes à tout crin (*beggar-thy-neighbor policies*) qui ont contaminé l'économie mondiale dans les années 1930 : on se souvient de l'adoption par les États-Unis, alors puissance montante qui n'assumait pas son leadership, de la prohibitive loi tarifaire Smoot-Hawley, dont le résultat a été une baisse considérable de leurs échanges commerciaux. Aujourd'hui, une telle réaction protectionniste de la part de la Chine irait à contre-courant de ses intérêts et ne servirait qu'à fractionner des chaînes de valeur qu'elle a mis des années à construire. En outre, elle tire profit d'un surplus commercial important, non seulement avec les États-Unis, mais aussi avec la majorité de ses partenaires économiques. [...]

Il reste que, sur sa trajectoire actuelle, la concurrence entre la Chine et les États-Unis va s'intensifier au fil du temps. D'abord parce que les deux pays sont engagés dans une forte compétition pour le contrôle de technologies innovantes, qui représentent la clé de voûte de la croissance économique. [...]

Deuxième motif d'inquiétude, les politiques commerciales provocatrices de Donald Trump représentent un modèle pour d'autres dirigeants populistes dans le monde, ce qui ne peut qu'entraîner une multiplication des conflits commerciaux.

Troisième risque, celui d'un ralentissement de l'économie chinoise. Si les effets de la pandémie du coronavirus se révèlent persistants, ils pourraient entraîner des

---

<sup>6</sup> Robert O. Keohane. *After Hegemony: Cooperation and Discord in the World Political Economy*, Princeton, Princeton University Press, 1984.

complications sociales, et un rôle plus actif et plus agressif de la Chine dans l'économie mondiale. Brusquer le dragon chinois peut se révéler dangereux.

Le cumul de ces facteurs de risque est une menace pour la stabilité économique mondiale, et même pour la paix. Il est donc nécessaire que la Chine et les États-Unis mesurent les conséquences possibles de la guerre commerciale, et prennent des mesures pour s'assurer que celle-ci ne dégénère pas. Cet affrontement sino-américain n'est pas foncièrement idéologique. Il est ancré dans une logique politico-économique qui trouve son origine dans la position révisionniste de Trump vis-à-vis de l'ordre commercial libéral. Les États-Unis ont effectivement un grand intérêt à rééquilibrer les échanges internationaux face à la montée de la Chine. Mais, sur ce terrain, les parties peuvent toujours parvenir à un compromis par la négociation. Leur affrontement ne mène pas nécessairement au "piège de Thucydide", impliquant de possibles conflits militaires comme l'avance Graham Allison<sup>7</sup>. Mais si les négociations échouent, et si Trump l'emporte dans son ambition de mettre la Chine à genoux, l'économie américaine en subirait elle aussi de graves dommages. Ce qui ne conduirait qu'à affaiblir un peu plus leur leadership sur la scène mondiale et rapprocherait du "piège de Kindleberger".

### **Vers une fin heureuse ?**

Les Américains continuent d'être présents dans un grand nombre d'institutions internationales, notamment le G-7 et le G-20. D'un autre côté, les responsables chinois laissent clairement entendre qu'ils n'ont ni les moyens, ni la volonté d'agir en tant que puissance hégémonique à moyen terme. Par conséquent, notre questionnement ne porte pas tant sur l'aptitude de la Chine à reprendre le rôle hégémonique des États-Unis, mais plutôt sur les craintes soulevées par le déclin relatif des États-Unis.

Avant même d'en arriver à une situation dramatique, différents scénarios peuvent se matérialiser. L'un d'eux est l'émergence de multiples groupes commerciaux et de "communautés de sécurité" en concurrence sur la scène mondiale - ces compétitions géoéconomiques pouvant ensuite se transformer en conflits géopolitiques. Selon ce scénario, la Chine pourrait être exclue des groupes commerciaux transatlantiques et de la ceinture du Pacifique dominée par les États-Unis, alors qu'en contrepartie elle

---

<sup>7</sup> Graham Allison. Thucydides's Trap Has Been Sprung in the Pacific[N/OL]. Financial Times, 2012-8-28.

créerait ses propres alliances commerciales et de sécurité avec des pays émergents d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. La Chine et les États-Unis doivent éviter la situation extrême d'un « découplage économique », qui pourrait conduire à une nouvelle guerre froide. Nous nous retrouverions alors dans un monde de concurrence entre deux grands blocs rivaux où les jeux à somme nulle prédominent. Ce serait un scénario perdant-perdant qui laisserait les parties concernées affaiblies. Comme nous l'avons dit plus haut, la Chine ne va pas remplacer les États-Unis comme nouvelle puissance hégémonique ni assurer une primauté économique mondiale dans un avenir proche. Son PIB ne représente toujours que les deux tiers de celui des États-Unis et son PIB par habitant accuse un retard considérable. Son économie reste plus tributaire de celle des États-Unis que l'inverse. Elle pourrait essayer de rendre coup pour coup aux salves de l'Oncle Sam, mais cet esprit de vengeance ne ferait que l'exposer à de graves complications économiques. Son intérêt est de travailler avec les États-Unis et d'autres partenaires commerciaux pour maintenir le système de libre-échange. Cela signifie également que la Chine ne tirerait que très peu profit d'un déclin trop rapide de l'hégémonie américaine. Si ce déclin s'avérait lent et progressif, elle pourrait s'ajuster harmonieusement à cette nouvelle situation. Une transition lente est la meilleure voie pour éviter les pièges de Thucydide et de Kindleberger. Un espoir qui repose, en somme, sur deux éléments : un rythme modéré des évolutions historiques, et l'accession au pouvoir de dirigeants politiques activement impliqués dans les institutions internationales.